

Ce fut cette nouvelle ville de Tyr, qui fière de ses richesses & de sa puissance; osa depuis résister au grand Alexandre déjà maître d'une partie de l'Asie, & qui sembla interrompre pour un tems le cours de ses victoires. Mais pour prix de sa témérité elle fut entièrement détruite par le Vainqueur; & afin qu'il ne lui restât plus d'espérance de se relever de sa chute comme la première fois, on lui ôta sa Marine & son Commerce, qui furent transférés à Alexandrie, nouvelle ville de laquelle son fondateur vouloit faire la Capitale de l'Empire de l'Asie dont il méditoit d'achever la conquête.

TANDIS que l'une & l'autre Tyr éprouvoient de si grandes révolutions, CARTHAGE, Colonie Tyrienne, comme on l'a dit en passant, augmentoit ses forces par le Commerce. & par-là se mettoit en état de disputer un jour de l'Empire du Monde avec Rome.

COMMERCE
DES
CARTHAGINOIS.

Bientôt ces nouveaux Africains se servant de l'heureuse situation de leur ville, & mettant à profit le génie pour le Négoce & la Navigation qu'ils avoient apporté de Phénicie, firent passer leurs flotes & leurs Marchands, d'un côté dans l'Océan bien au-delà des Colonnes d'Hercule, & de l'autre le long de toute la côte Occidentale de l'Europe; même, si l'on en croit quelques Auteurs, leurs Pilotes & leurs Négocians eurent la hardiesse ou le bonheur de pénétrer les premiers jusqu'à ces Terres inconnues, dont la découverte bien des siècles après, a fait tout d'honneur & a apporté tant de profit aux Espagnols.

Les Carthaginois tout occupés de leur négoce, ne pensèrent qu'assez tard à se servir des richesses immenses qu'ils avoient amassées par cette voye, pour étendre leur domination au dehors. Mais il leur coûta cher de s'être ennuyés de l'état pacifique de Marchands.

Leur ville, que le Commerce avoit peuplée de plus de sept cens mille habitans, se déserta bientôt pour fournir des troupes & des recrues à leurs armées. Leurs flotes accoutumées à ne porter que des Marchands & des Marchandises, ne furent plus chargées que de munitions de guerre & de soldats; & de leurs plus sages & plus heureux Négocians, il se forma ces Chefs & ces Généraux d'armées qui devoient faire trembler Rome, & mettre Carthage au point de devenir la Maîtresse du monde.

Les hauts faits d'armes des Carthaginois en Sicile, en Sardaigne, en Espagne, & particulièrement en Italie sous le fameux Hannibal; aussi-bien que le désordre de leurs affaires par les victoires des deux Scipions, sont des faits trop connus & qui ont trop peu de rapport à la matière qu'on traite ici pour en donner aucun détail. On ajoutera seulement que le Commerce avoit mis Carthage à un si haut degré de richesses & de puissance, qu'il falut aux Romains cinquante années d'une guerre cruelle & douloureuse pour domter cette rivale; & qu'enfin Rome triomphante crut ne pouvoir mieux l'assujettir & la subjugué entièrement, qu'en lui ôtant les ressources qu'elle eût encore pu trouver dans le Négoce, & qui pendant si long-tems l'avoient soutenue contre toutes les forces de la République.

Ce fut en effet cette résolution du Sénat qui décida du sort de Carthage; & les Carthaginois eux-mêmes en furent si effrayés, qu'ayant appris que dans ce dessein on vouloit les obliger à livrer leur flote & à se retirer dans les terres à cinq lieues de la mer, il aimèrent mieux s'exposer aux hazards de la troisième guerre Punique, qui leur fut si funeste, que de renoncer si facilement à la seule espérance qui pouvoit leur rester dans leurs malheurs; & de consentir volontairement à voir passer leur Commerce à Utique, où ils s'avoient que les Romains, pour achever de les ruiner, se proposoient de le transférer, comme nous avons dit qu'Alexandre transféra celui de Tyr dans la nouvelle ville à laquelle il avoit donné son nom, lorsqu'il voulut punir les Tyriens d'avoir osé retarder ses conquêtes.

ALEXANDRE vécut trop peu pour être le témoin de l'état heureux & florissant où le Commerce devoit élever cette dernière Ville. Les Ptolémées, qui après sa mort eurent l'Egypte pour leur part de ses conquêtes, prirent le soin de soutenir le Négoce naissant d'Alexandrie, & bien-tôt ils le portèrent à un degré de perfection & d'étendue, qui fit oublier & Tyr & Carthage, lesquelles pendant si long-tems avoient fait presque seules, & avoient rassemblé chez elles le Commerce de toutes les autres Nations.

COMMERCE
DES
EGYPTIENS

Ce succès si subit du Commerce d'Alexandrie ne doit guère surprendre, quand on fait réflexion sur son heureuse situation, qui la rendoit si commode pour être le dépôt de toutes les Marchandises de l'Orient & de l'Occident.

Cette Ville fameuse avoit d'un côté un libre Commerce avec l'Asie & avec tout l'Orient, par la Mer Rouge; la même Mer & le Nil lui donnoient entrée dans les vastes & riches contrées de l'Ethiopie. Le Commerce du reste de l'Afrique & de l'Europe lui étoit ouvert, par la mer Méditerranée; & si elle vouloit faire le Négoce intérieur de l'Egypte, elle avoit outre la commodité du Nil & des canaux faits de mains d'hommes (ouvrages immortels & presque incroyables des premiers Egyptiens); elle avoit, dis-je, le secours des Caravanes si commodes pour la sûreté des Marchands, & pour le transport des marchandises.

Ajoutez un Port grand & sûr où les Vaisseaux Etrangers arrivoient de toutes parts, & d'où

Tome I.

A 2

par-

Ce

lus anciens Né-
de la narration,